

De l'émotion au business : le virage du parfum

L'université de Lorraine explore les liens entre l'odorat, les émotions et le bien-être, en partenariat avec le n° 1 mondial du parfum Givaudan. Une chaire industrielle nommée « Fragrancesyn » qui vise à faire du parfum un levier de réconfort, de lien social et de qualité de vie, mais aussi un terrain d'innovation et de développement économique.



© La Semaine

Muriel Jacquot et Anne-Sophie Didelot devant l'Ensaia où se situe le laboratoire LIBio. La chaire Fragrancesyn s'y déroule avec le soutien du Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (Loria) et du Laboratoire de psychologie de l'interaction et des relations intersubjectives.

« Le but, ce n'est pas juste de prédire une émotion, mais de comprendre pourquoi cette émotion est déclenchée. »

Muriel Jacquot, titulaire de la chaire Fragrancesyn.

l'impact émotionnel de ses fragrances, ce qui la distingue d'autres maisons de parfum. « Myrissi leur permet d'anticiper les effets émotionnels d'un parfum et facilite la recherche dans un vaste catalogue de 400 000 fragrances en se basant directement sur des critères émotionnels. Cela permet d'ajuster plus rapidement les formules et de mieux positionner chaque création, tout en enrichissant le storytelling des produits », détaille Muriel Jacquot, qui devient un temps Neurosciences Development Manager pour le compte de l'entreprise, avant de revenir dans son école d'origine, l'Ensaia.

L'avenir du parfum

La chaire Fragrancesyn est le prolongement de cette collaboration. Mais aujourd'hui, ils sont loin d'être seuls : plusieurs laboratoires sont associés aux recherches aux côtés d'autres partenaires comme l'Institut

européen des antioxydants et la Maison des sciences de l'homme Lorraine qui abritera d'ici juillet la fameuse salle immersive. Celle-ci permettra de scénariser des expériences pour réaliser les tests. « Des salles comme ça, il y en a trois ou quatre en France, pas plus, appuie Anne-Sophie Didelot, chargée de projet pour Fragrancesyn. C'est un vrai outil de différenciation pour l'université de Lor-

Fanny Perrette journaliste

Et si le parfum n'était plus un simple produit cosmétique mais un outil au service de notre bien-être ? C'est le pari fait par la chaire industrielle Fragrancesyn, lancée l'année dernière par l'université de Lorraine. En partenariat avec le n° 1 mondial du parfum Givaudan, elle cherche à faire le lien entre ce que l'on sent et ce que l'on ressent à travers des expériences immersives inédites. Un sujet futile en apparence mais en réalité plein de promesses : amélioration des thérapies en milieu hospitalier, création d'environnements de travail qui réduisent le stress ou encore enrichissement d'expériences en réalité virtuelle sont autant de potentielles utilisations. Le 9 avril dernier, la Région Grand Est a apporté son concours au projet avec le vote d'un financement de 500 000 euros. Il vient s'ajouter aux 250 000 euros alloués par la Métropole du Grand Nancy, sur un budget total de plus de 3 millions d'euros.

« L'odorat, c'est le sens le plus primitif qu'on ait. C'est le seul sens qui est directement connecté à l'émotion et à la mémoire », explique Muriel Jacquot, titulaire de la chaire Fragrancesyn, experte Unys et chercheuse spécialisée en interactions sensorielles au LIBio, un laboratoire de l'université de Lorraine situé à l'École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires (Ensaia) où se déroule la chaire Fragrancesyn. En réalité, ce sont ses liens avec Givaudan qui ont permis la collaboration avec l'université de Lorraine, la première avec un laboratoire français. Petit retour en arrière, il y a un peu plus d'une décennie. C'est ici, sur les hauteurs du plateau de Brabois à Nancy, que Muriel Jacquot accouche de Myrissi, une intelligence artificielle capable de convertir les odeurs en couleurs et en émotions. Labellisée par la prestigieuse Maison des start-up LVMH à Station F en 2019, sa technologie est rachetée par Givaudan en 2021. La maison suisse est spécialisée dans

» Chaque son, chaque lumière, tout sera contrôlé au millimètre près. « On expose les participants à des odeurs et à des images. Pendant ce temps, des capteurs mesurent en direct leurs réactions, que ce soit dans le cerveau ou dans le corps. Et pour finir, une intelligence artificielle analyse cette montagne de données pour y trouver des schémas émotionnels. » Avec un point absolument crucial : l'utilisation d'une IA explicable, conçue pour être transparente. « Le but n'est pas juste de prédire une émotion, mais de vraiment comprendre pourquoi cette émotion est déclenchée », souligne Muriel Jacquot. À terme, les outils développés par Fragrancesyn pourraient devenir de vrais outils thérapeutiques reconnus. « On a une forte sensibilité entrepreneuriale. Notre objectif, c'est de valoriser ces recherches, déposer des brevets, de pouvoir avoir de la création de valeur à travers la création de nouvelles activités et de nouvelles entreprises. Alors là, pour le coup, à 1 000 % ! »